

l'homme, moins difficile que le duc de Clarence, avait de bonne heure disparu dans un baril de genièvre.

*
* *

Nous écrivons maints ouvrages pour multiplier nos chances auprès de la postérité, comme on prend plusieurs billets dans une loterie afin d'être plus sûr de gagner. Or, bien souvent, un seul billet rend heureux, un seul livre rend célèbre.

*
* *

Jacques Delille, poète-professeur fort habile à traiter un sujet donné. Sa « poésie » n'est ni un champ, ni une prairie, ni même un jardin, mais un cellier, un herbier, garnis de fruits desséchés, de fleurs mortes. Ses pleurs sont voulus, ses sourires étudiés. Il s'exalte à froid. Ses tirades sont des pièces très ingénieuses qui montrent... le ressort. Il procède par articles, comme la cuisinière bourgeoise. Il « interprète » la nature comme il fit Virgile, avec la tête, non avec le cœur. C'est une momie, ayant l'attitude, non le mouvement de la vie; c'est l'animal pris dans les glaces avec l'effort suprême qui va commencer toujours et qui ne commencera jamais. Praxitèle animait la pierre, Delille pétrifie la pensée, le sentiment, l'image. C'est la fontaine de Saint-Alyre de la poésie... Allons! allons! merveilleux enfileur de rimes, de l'âme! de la vie! des cris partis du cœur, volant au cœur! André Chénier pensait à vous quand il trouva ce « vers doré »:

L'art ne fait que des vers; le cœur seul est poète.

(A suivre.)

JOSEPH ROUX.
